

KI-TAVO

5776



n° 383

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moïse transmet au peuple d'Israël le commandement des Bikourim : lorsque tu arriveras («Ki Tavo») dans la terre que D.ieu te donne comme héritage éternel, il faudra apporter au Temple les fruits ayant bourgeonné en premiers et y exprimer sa gratitude envers D.ieu pour tout ce qu'il a donné. Les fruits concernés sont ceux par lesquels la Torah a fait la louange de la Terre d'Israël.

La Paracha se poursuit avec les dîmes qui doivent être données aux Lévides et aux pauvres. Elle décrit aussi les bénédictions et les malédictions qui devront être proclamées, lors de l'entrée en Israël, face aux monts Guérizim et Eval comme mentionné dans la paracha de Rééh.

Moïse rappelle le lien réciproque d'élection qui unit D.ieu au peuple juif : D.ieu a élu le peuple juif et le peuple juif a choisi D.ieu.

La dernière partie de la paracha est désignée par les commentateurs comme celle des «To'hakhot», c'est-à-dire des réprimandes adressées par Moïse au peuple juif : après avoir décrit les bénédictions qui sont promises à ceux qui accompliront la volonté de D.ieu, il donne une liste longue et difficile des événements négatifs qui sanctionneront le peuple s'il abandonne les commandements de D.ieu. Moïse termine en insistant sur les quarante années qui se sont écoulées depuis la sortie d'Égypte et qui ont permis au peuple d'atteindre un niveau de maturité spirituelle : «Un coeur pour être conscient, des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre»

Dédié pour la réussite matérielle et spirituelle de Léa Nabet



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Combien de qualités !

Dévarim (26, 2) "Tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre que tu apporteras de ton pays"

Combien de qualités il y a dans les bikourim ! La première, c'est la générosité, car on donnait les prémices aux cohanim, et cela vient enseigner à l'homme qu'il ne doit pas se soucier uniquement de lui-même, mais se rappeler aussi les pauvres et les nécessiteux. La seconde est de remettre le mauvais penchant à sa place. Quand on va dans son champ et qu'on voit avec plaisir la première figue qui est sortie, on doit se souvenir qu'il est interdit de profiter de ce fruit si doux, mais on lui attache un fil et on fait un signe qu'il faut l'apporter au Temple, et de cette façon on s'habitue à mettre un frein à ses appétits. La troisième, c'est l'humilité, car celui qui amène les prémices au mont du Temple les prend sur ses épaules. Même le roi doit se comporter ainsi. De cette façon, il montre qu'il ne se vante pas de sa réussite, mais sait et reconnaît que « la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent à Hachem ». La quatrième, c'est qu'en lisant le passage sur les bikourim on se rappelle les moments difficiles aux moments d'abondance, et c'est une excellente chose, car ainsi on ne tombe pas dans l'orgueil. La cinquième, c'est qu'on montre ainsi que tout vient du Saint béni soit-Il.

Comment apportait-on les bikourim ? Toutes les petites villes se rassemblaient autour d'une grande ville pour ne pas monter en solitaire. On venait dormir dans les rues de la ville, sans rentrer dans les maisons. A l'aube, le responsable disait : « Levez-vous, montons à Sion vers Hachem notre D. ». Le boeuf marchait devant avec les cornes recouvertes d'or, une couronne d'olivier sur la tête, pour annoncer que les bikourim proviennent des sept sortes de fruits d'Erets Israël. La flûte jouait devant pendant toute la route, et on s'écriait : « Je me suis réjoui quand on m'a dit allons vers la maison de Hachem ». Quand on arrivait aux alentours de Jérusalem, on envoyait des avant-coureurs pour l'annoncer aux habitants de Jérusalem, on décorait les bikourim, et s'il y avait des fruits frais et des fruits secs, on mettait les fruits frais en avant. Les trésoriers sortaient de Jérusalem à leur rencontre. Si beaucoup de gens étaient venus, beaucoup de gens sortaient à leur rencontre, et s'il y en avait peu, peu sortaient. Tous les artisans de Jérusalem se tenaient devant eux pour leur demander : « Comment allez-vous, nos frères de tel endroit, venez en paix ! » Et ils défilaient dans Jérusalem précédés par la flûte, jusqu'au mont du Temple.

Au mont du Temple, chacun prenait son panier sur son épaule et disait : « Halleluyah, louez D.ieu dans Son sanctuaire... » jusqu'à ce qu'ils arrivent à la azara. Une fois là, ils chantaient : «Halleluya, je T'élèverai, Hachem... » (Rambam, Hilkhoh Bikourim 4, 16-17). Heureux les yeux qui ont vu tout cela, puissions-nous mériter rapidement et de nos jours d'apporter nous aussi nos prémices au Temple, quand viendra le sauveur, Amen.

PARACHA : KI-TAVO



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 20h00 • Sortie : 21h04

Villes dans le monde

Lyon	19h47 • 20h49	Nice	19h35 • 20h36	Los Angeles	18h50 • 19h45
Marseille	19h43 • 20h43	Jerusalem	18h14 • 19h30	New-York	18h58 • 19h56
Strasbourg	19h38 • 20h42	Tel-Aviv	18h26 • 19h32	Londres	19h12 • 20h20
Toulouse	19h59 • 20h59	Bruxelles	19h54 • 21h00	Casablanca	19h28 • 20h23



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Être prêt à tout pour prier avec la communauté

(Devarim 26, 7) « Nous avons crié vers Hachem le D. de nos pères, et Hachem a entendu notre voix ».

Rabbi Ya'akov Yossef Hermann faisait très attention à aller à la synagogue même dans des circonstances difficiles de maladie, froid, chaleur, pluie, neige. Rien ne l'empêchait d'accomplir la mitsva de prier avec un mynian. Parfois il triompha d'épreuves difficiles pour prier avec la communauté, et fit preuve d'un courage extrême.

Un jour, il était parti en Europe pour rendre visite aux grands de la génération chez eux. Entre autres, il voulait aller à Londres, mais il se rendit compte que s'il prenait le train, il allait manquer la prière de Arvith avec la communauté. Au tout dernier moment, il décida d'y aller en avion, et à cette époque les voyages en avion étaient très chers et dangereux. Il monta dans l'avion qui décolla et arriva rapidement à Londres. C'était tard dans la nuit quand il frappa à la porte de Rav Dessler qui habitait alors à Londres. Rav Dessler lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui, et le Rav Hermann demanda un mynian pour la prière du soir. Le Rav Dessler passa de porte en porte jusqu'à ce qu'il rassemble un mynian. Après la prière, le Rav Hermann dit : « C'est une hospitalité véritable, Rabbi Eliahou ! » Il était prêt à tout sacrifice pour prier avec un mynian.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Haim OZER



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Rabbi Heschel

Rabbi Heschel, Av Beit Din de Cracovie, est né en 5356, de Rabbi Ya'akov, Av Beit Din de Lublin. Dès son enfance, il fut connu par sa vive intelligence et son véritable génie, et tous les plus grands de sa génération venaient chez son père pour profiter de sa Torah. En 5410, il fut nommé Rav de Lublin, mais deux ans plus tard, après la mort du gaon auteur de Tossefot Yom Tov sur la Michna, il fut nommé Rav de la grande ville de Cracovie. En arrivant pour la première fois dans cette ville, il dit dans son discours : Il est dit « Je me tiens à côté de toi ici sur le rocher ». « Je me tiens à côté de toi ici, en prenant la première lettre de chaque mot on obtient le mot Heschel, et les mots « sur le rocher » ont la valeur numérique de « Cracovie ». Pendant les pogromes de 5408-5409, Rabbi Heschel fut très actif pour permettre à des agounot de se remarier, et créa même un beit din qui ne s'occupait que de cela. Un jour, il permit à une agouna de se remarier, mais... au bout de quelques mois « le mort se dressa sur ses pieds ». Depuis lors, il cessa de permettre ces remariages. Il fut Rav pendant quatorze ans (en valeur numérique : yad), et on lui appliqua. L'expression « ainsi qu'à cette main (yad) puissante », car il gouvernait d'une main puissante sans avoir peur de qui que ce soit. Parmi ses plus grands disciples, on trouve le gaon auteur du Chakh, le gaon auteur de Birkat Hazeva'h, et d'autres guéonim. Le 20 Tichri 5424, il quitta ce monde, et fut enterré dans l'ancien cimetière du Rema à Cracovie.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Ce fut la plus grosse erreur de ma vie...

J'avais treize ans à la naissance de ma petite sœur. L'accouchement s'était très mal passé et ma mère avait failli y laisser la vie. Elle dut se rendre une fois par mois à New York pour des check-up effectués par de très grands spécialistes. On était au mois d'Adar, en 1982. Le médecin déclara à ma mère : « Mme Rokeach, j'ai découvert quelque chose de problématique et il faut vous opérer. Comme c'est une opération très dangereuse, je propose de l'effectuer après Pessa'h afin que vous puissiez célébrer la fête en famille ».

Dès son retour à la maison, ma mère, effondrée, téléphona à la Rabbanite 'Haya Mouchka (qui la considérait comme sa fille puisqu'elles étaient de lointaines cousines) en lui demandant d'en parler au Rabbi. La réponse du Rabbi fut rapide et sans appel : il ne fallait absolument pas tarder et ma mère devait se faire opérer immédiatement, sans attendre Pessa'h. Le Rabbi précisait qu'on venait de célébrer Pourim, par le mérite d'une femme, la reine Esther et par l'intermédiaire de Morde'haï : or mon père s'appelait justement Morde'haï ! C'était donc le moment idéal pour se faire soigner. De plus, la période entre les fêtes de Pourim et Pessa'h est rattachée à la délivrance, alors pourquoi hésiter ?

Ma mère rappela à la Rabbanite que le médecin avait qualifié l'opération de « très risquée », qu'il craignait qu'elle n'y survive pas et c'était pourquoi on lui avait conseillé d'attendre après Pessa'h. La Rabbanite transmit fidèlement ce message au Rabbi puis confirma en son nom : « Mon mari le Rabbi insiste qu'il ne faut pas attendre ! ». Angoissée, ma mère demanda : « Mais que répondrai-je au médecin qui ne comprendra pas pourquoi je veux précipiter l'intervention ? ». Le Rabbi fit répondre, toujours par l'intermédiaire de son épouse : « Dites-lui que c'est moi qui ait demandé de ne pas retarder ! ».

Ma mère s'exécuta en précisant que c'était le Rabbi qui lui avait demandé de ne pas attendre. Le docteur était furieux que le Rabbi se mêle de problèmes médicaux : « On pose des questions au Rabbi pour des sujets religieux mais, quand il s'agit de problèmes médicaux, on demande l'avis des médecins ! Pourquoi avez-vous demandé l'avis d'un Rabbi ? ».

Ma mère expliqua patiemment que le Rabbi était notre oncle (éloigné), que nous le respections énormément ; elle demanda donc au médecin de mettre de côté sa fierté et d'agir selon la volonté du Rabbi. Cela ne lui plut pas du tout mais comme ma mère était une de ses patientes privées (donc lucratives) il ne pouvait pas refuser. Il procéda néanmoins à un nouvel examen avant de commencer et, quand il obtint les résultats, il devint pâle comme un fantôme : « Qui est ce Rabbi qui vous a demandé de ne pas attendre ? Je dois le rencontrer : il vous a sauvé la vie ! Si nous avions attendu après Pessa'h, vous ne seriez déjà plus de ce monde ! » constata-t-il en tremblant.

L'opération se déroula de la meilleure manière possible mais ma mère dut rester à l'hôpital plusieurs semaines, ce qui incluait Pessa'h. Mon père décida qu'il resterait avec elle à l'hôpital.

Quand ma grand-mère informa la Rabbanite que mes parents ne seraient pas là pour Pessa'h, celle-ci m'invita spontanément à passer toute la fête chez elle ! Ma grand-mère me transmit cette invitation mais je refusai ! Je craignais que, si je devais passer la fête chez le Rabbi et la Rabbanite, le Rabbi me pose des questions sur la Guemara que j'étudiais à la Yechiva ! Ma grand-mère tenta de me persuader d'accepter mais j'avais tellement peur que je refusai catégoriquement !

Jusqu'à ce jour, je ne peux pas me pardonner ce que je considère comme la plus grande erreur de ma vie.

Imaginez : j'aurais pu prendre tous les repas de Pessa'h chez le Rabbi et la Rabbanite !

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Séder de Roch Hachana après Kiddouch ou Motsi ? (Rav Avraham TAIEB)

Question : Faut-il procéder au Séder de Roch Hachana immédiatement après le Kiddouch ou bien après avoir fait le Motsi et avoir consommé un Kazait de pain (27 grammes) ?

Réponse : Il y a une controverse entre les décisionnaires à ce sujet.

Le Rav Ovadia Yossef dans le Siddour "Hazon Ovadia Roch Hachana" tranche qu'il faudra d'abord faire Nétilat Yadaim, Hamotsi, manger au moins 30g de pain, et faire ensuite les Simanim. Ceci afin de ne pas rentrer dans le doute en ce qui concerne la nécessité de faire la bénédiction finale sur les Simanim.



PERLE HASSIDIQUE

"L'homme veut devenir un savant et une sommité du jour au lendemain et en plus dormir cette nuit-là !"

(l'Alter de Novardok)

QUIZZ PARACHA

1. De quelles récoltes doit-on apporter les Bikourim ?
2. « Un Arami voulut la perte de mon père » ? Qui est l'Arami ?
3. Qui « égare un aveugle » ?

1. Des 7 espèces dont se glorifie Erets Israël
2. Lavan
3. Celui qui donne un mauvais conseil au naïf

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU